

les fondements de cette doctrine, il faudrait les regarder, malgré l'indifférence des siècles postérieurs, comme les premiers parents de la science moderne. De plus, comme il est incontestable qu'ils n'ont parlé d'atomes et de premiers éléments que pour se débarrasser de la création et de la spiritualité de l'âme, il faudrait bien reconnaître au front de la science naissante la tache originelle de l'athéisme et du matérialisme. On montrerait sans doute que la souillure n'est qu'accidentelle, et qu'elle a été rachetée par la suite. Mais il n'en faudrait pas moins attribuer à ces tristes erreurs la gloire d'avoir provoqué le premier pas dans la carrière du progrès.

Heureusement pour l'honneur de la science, il n'y a entre les deux doctrines, l'ancienne et la moderne, qu'une ressemblance trompeuse. En parlant ainsi, nous ne voulons pas dire seulement que tout le mérite appartient ici aux modernes, parce qu'ils démontrent ce que les anciens se contentaient de conjecturer au hasard. Non, il ne s'agit point d'un de ces cas où la simple conjecture a réellement rencontré la vérité, comme par exemple, sur le fait de la rotation de la Terre autour de son axe. Dans le cas actuel de la théorie atomique, la thèse et la démonstration sont également modernes. Nous ne pouvons mieux préciser la différence que nous voyons entre les deux théories, qu'en citant un exemple fort curieux où, malgré la ressemblance extérieure la plus singulière, personne ne sera tenté de confondre la découverte moderne avec la rêverie ancienne.

Nous avons sous les yeux un petit volume à la fin duquel se trouve cette note : Achevé d'imprimer le 12. iour de Feurier 1628. de l'Imprimerie de Ozée Seigneuré (1). Voici le commencement du titre : "Recreations mathematiques. Composées, De plusieurs Problemes, plaisans et facetieux, d'Arithmétique, Géométrie, Astrologie, Optique, Perspective, Mechanique, Chymie, et d'autres rares et curieux Secrets : Plusieurs desquels n'ont jamais esté Imprimez." A la page 110, sous le titre : *Probleme 74*, nous voyons une figure gravée sur bois, représentant les *vingt-trois* lettres de l'alphabet rangées autour d'un cercle. Au centre de ce

(1) Ce volume publié à Rouen, "chez Charles Osmont, rue aux Juifs, près le Palais," n'est qu'une troisième édition, avec additions, d'un ouvrage anonyme publié d'abord en 1624, "au Pont-à-Mousson," par le père Jean Leurechon, jésuite lorrain.

M. Terquem a signalé, dès 1856, ce bizarre précurseur du télégraphe à cadran. En 1868, le P. Timoteo Bertelli, barnabite, en a complété l'histoire bibliographique, dans le *Bulletino* du P. B. Boncompagni. On trouvera le résumé de ce travail dans un article de M. Gilbert (*Revue catholique* de Louvain, mars 1876).

Avant le P. Leurechon, Porta et le naturaliste brugeois Anselme Boëce de Boodt (dans sa *Gemmarum et lapidum historia*, 1609) avaient parlé de cette expérience imaginaire, et le P. Strada, (dans ses *Profusiones Academicæ*, 1617), l'avait décrite en vers latins dignes de Lucrèce.